



**IDÉES**

**L'Avantage du doute rhabille l'air du temps**

**THÉÂTRE**

**Encore plus, partout, tout le temps**

*par L'Avantage du doute, Paris, Théâtre de la Bastille, jusqu'au 27 mai, 1 h 45.*

**Philippe Noisette**

[@NoisettePhilip1](#)

Drôle de chauffeur de salle que ce Bernard, micro à la main, blouson en cuir et fesses à l'air, accueillant le public du Théâtre de la Bastille. Sous ce « masque », on devine la formidable Claire Dumas, pilier du collectif en vue L'Avantage du doute. Ça drague un peu, ça se moque des copains en coulisses. Pourtant « Encore plus, partout, tout le temps » va traiter 1 h 45 durant de quelques-uns des thèmes les plus anxiogènes du moment, la crise climatique et la collapsologie, le patriarcat et l'exploitation des femmes. Pour éviter l'indigestion, les interprètes et auteurs déploient des trésors d'imagination oscillant entre la farce et le constat accablé. Dans un décor parfait, tout en récupération, les séquences s'enchaînent et parfois se télescopent. Un dîner entre amis vire aux (dé)réglés de comptes, une discussion d'un père avec son fils prend un tour morbide. Des zombies assoiffés en toges romaines nous rappellent que l'homme est un loup-garou pour l'homme.

Le délire est permanent, un rien forcé parfois. Mais les thèmes abordés sont tous sauf ridicules à l'heure des rapports alarmants du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat ou du mouvement #MeToo. Les spectateurs rient pour ne pas pleurer. Le collectif, d'une certaine façon, est définitivement entré dans l'âge adulte. En dignes héritiers d'une Claire Bretécher, ils signent des vignettes où la critique sociale le dispute aux traits d'esprit.

**Spectacle déconfiné**

Surtout se dessine en creux un autoportrait de groupe, des comédiens revenus de pas mal de choses, y compris la maternité – la plus belle partie de la pièce. On rêve d'une vie autosuffisante, de démocratie participative. D'un monde d'avant en résumé. « Encore plus, partout, tout le temps », est au final un spectacle déconfiné et très pop en forme de kaléidoscope tout en références, de Michel Berger à Pina Bausch.

Le collectif avait fait sensation avec « Tout ce qu'il me reste de la révolution, c'est Simon », chronique douce-amère. Sans retrouver complètement cet entrain, la bande, augmentée du nouveau venu Maxence Tual, poursuit dans la veine d'une démocratie mise en jeu. S'appuyant sur enquêtes de terrain, discussions et échanges de SMS, elle joue sa petite musique pour air du temps incertain. On sort de la salle de la rue de la Roquette sans faux espoirs. Mais le sourire aux lèvres. Le bénéfice de L'Avantage du doute en résumé, pour reprendre le bon mot de Bernard. ■

